

**Dimanche 8 mai 2022 – 4<sup>ème</sup> dimanche de Pâques**  
**Homélie du P. Michel Quesnel**

*Actes 13, 14.43-52 – Psaume 99 (100) – Apocalypse 7, 9.14b-17 – Jean 10, 27-30*

Les dimanches après Pâques nous conduisent à réfléchir sur les conséquences de la résurrection de Jésus. C'est un événement tellement extraordinaire qu'il est difficile d'en dire quelque chose. Chacune des trois lectures entendues est une tentative pour approfondir ce mystère et les conséquences qui en résultent.

On peut, comme le fait Luc dans les Actes des Apôtres, raconter les premières missions chrétiennes. Ici, nous sommes dans le cadre de la première mission conduite par Paul et Barnabé. La scène se passe à Antioche de Pisidie, en Turquie actuelle. Paul et Barnabé assistent à l'office synagogal. On les invite à prononcer l'homélie. Paul s'en charge, et en profite pour annoncer la résurrection de Jésus. Le découpage choisi par la liturgie ne donne pas le texte de ce long discours. Il n'en donne que le résultat : les auditeurs se divisent. Ils ne sont que quelques-uns des Juifs présents à adhérer aux paroles de Paul. Mais l'événement fait du bruit dans la petite ville. Le sabbat suivant, ce sont des foules importantes qui, intriguées, viennent écouter l'Apôtre ; il s'agit en majorité de païens. Les Juifs s'en offusquent. Paul et Barnabé sont inquiétés et doivent finalement quitter la ville.

A travers cela, l'Écriture nous dit que témoigner de la Résurrection n'est pas de tout repos. Lorsque nous le faisons, il est inévitable que nous rencontrions des oppositions. J'entends parfois des jeunes gens, en confession, qui s'accusent de ne pas assez témoigner de leur foi, car ils ont peur d'être incompris et mal vus. On comprend leurs craintes. Nous les partageons tous.

Pour approfondir le mystère de la Résurrection, on peut aussi, comme l'auteur de l'Apocalypse, essayer de dire ce qui se passe dans le ciel. Le discours ne peut alors qu'être symbolique. Une foule immense, composée de personnes aux identités très diverses, se tient devant le Trône divin et devant l'Agneau. Elles sont vêtues de robes blanches, elles proclament à haute voix des paroles de louange, paroles non reproduites dans le texte liturgique mais qu'il vaut la peine de citer. Elles disent : « Le salut appartient à notre Dieu qui siège sur le Trône et à l'Agneau ! » (Ap 7, 10). Elles représentent les gens qui ont subi l'épreuve de la foi et qui en sont sortis vainqueurs. Leur très grand nombre est réconfortant : la multitude des personnes sauvées est considérable.

Mais il faut aussi noter qu'elles sont passées par l'épreuve, à savoir la contestation de leur foi par des forces hostiles. Là encore, quand on ose dire sa foi, on passe par l'épreuve. Cela peut être le martyre ou des formes moins dramatiques de souffrances. Témoigner de sa foi n'est toujours pas de tout repos.

Quant aux quelques lignes de l'évangile de Jean qui nous ont été proposées, il est dommage que le texte liturgique n'ait pas donné le contexte. Ces phrases sont prononcées par Jésus, à qui des Juifs ont demandé : « Combien de temps vas-tu nous tenir en haleine ? Si c'est toi le Christ, dis-le nous ouvertement ! » On sent un certain agacement derrière cette demande. Si la réponse de Jésus est paisible, elle n'en est pas moins ferme.

Jésus ne dit pas qu'il est le Messie. Il se compare simplement à un berger que ses brebis suivent fidèlement, à la différence de ceux qui l'interrogent et qui ne le suivent pas. L'allusion au psaume 22, « Le Seigneur est mon berger », vient spontanément à l'esprit. Lui-même et non le Père étant alors un bon berger, Jésus va jusqu'à prononcer une phrase totalement blasphématoire : « Le Père et moi, nous sommes un. » Ses interlocuteurs prennent alors des pierres dans l'intention de le lapider.

Ici encore, existe une tension entre la foi chrétienne et des forces hostiles. Elle est cependant assortie d'une espérance pour les brebis qui sont fidèles au Bon Pasteur : « Je leur donne la vie éternelle : jamais elles ne périront, et personne ne les arrachera de ma main. » Lesdites brebis ont pris un chemin exigeant, celui que le Christ indique. Mais elles ont l'assurance que ce chemin, au-delà des épreuves, est un chemin de vie.

C'est cette tension-là que nous vivons tous. En ce dimanche de prière pour les vocations, y compris si notre vocation est une vocation de laïc, il nous est rappelé que nous avons à témoigner de notre foi. Si elle est authentique, elle nous distingue des gens qui n'ont aucun souci du sens de la vie et de l'éternité. Ils peuvent s'opposer à nous, mais Jésus nous affirme que nous sommes destinés à une vie infiniment plus belle et plus dense que celle que nous connaissons en ce monde. Que Jésus nous donne de nous engager fidèlement sur ce chemin, lui qui a déclaré dans l'évangile de Jean : « Je suis le chemin, la vérité et la vie » (Jn 14, 6). C'est ce que demande saint Bonaventure dans son *Itinéraire de l'esprit vers Dieu*. Cet *Itinéraire* comme par une prière : « Conduis-moi, Seigneur, sur ton chemin, et je marcherai dans ta vérité. »